

TRÈS HUMBLE ESSAI
DE
PHONÉTIQUE LYONNAISE

Présentement, la faveur est aux études sur les patois. C'est, proprement, fermer la porte de l'écurie quand les chevaux sont à la bade. Il eût peut-être fallu, pour les examiner de près, ne pas attendre que nos patois fussent défigurés, désordrés par le mélange de nombre de mots tirés du français et souvent même du bas argot parisien. A chaque instant, quelque vocable parvertu, affublé d'une finale patoise ou estropié par la prononciation campagnarde, remplace un de nos vieux mots, qui avaient leur physionomie propre, et portaient sur eux leurs titres de noblesse. Pour le faire court, nous n'avons plus affaire aux dialectes primitifs, qu'il eût été si intéressant d'étudier, mais à leurs produits hybrides, difformes et dégénérés.

*
* *

Sans parler de la chasse aux patois, inaugurée au temps de la Révolution dans le dessein de détruire le plus possible l'esprit particulier de chaque province, et dont l'abbé Grégoire fut l'ardent promoteur, une mesure contribua particulièrement à la corruption et souvent même à la disparition de nos patois, c'est la conscription. Le militaire, en revenant du service, avait oublié le langage